

pour son salut, s'il n'est par fortement appuyé sur la religion. Je crois qu'il avait persuadé, au moins, la moitié des élèves; tous les soirs il était admirable et tout le monde semblait être convaincu de la vérité.

“ M. Mailloux, comme directeur, aimait sincèrement sa communauté; il ne s'en séparait jamais. A quelques-uns qui lui remarquaient, qu'il ne sortait point et ne visitait personne, il répondait: “ Comment sortir et “ laisser seule une communauté d'enfants, il ne faudrait qu'un jour pour y voir entrer une grosse misère qui influencerait, pour la vie, l'avenir d'un jeune homme.”

“ Cependant, quoiqu'il réussit très-bien à gouverner, il désirait et sollicitait sans cesse son départ du Collège, se croyant incapable de diriger des enfants, “ car ” disait-il souvent, “ conduire des habitants qui n'ont “ autre chose à faire qu'à labourer “ leur terre, c'est peu important; “ mais diriger des enfants, plus tard “ des hommes ayant mission de conduire les autres, et exercer une “ influence plus ou moins grande “ dans la société, c'est trop grosse affaire pour moi.”—Quelle humilié!

“ Si M. Mailloux dirigeait bien les écoliers, on peut dire avec vérité qu'il excellait à conduire les ecclésiastiques. Si quelques-uns de ceux qui ont été sous sa direction n'y ont pas correspondu, ils ne le doivent qu'à eux-mêmes, car combien de fois n'a-t-il pas répété ces paroles: “ Si vous “ voulez être prêtres, soyez bon prêtre, “ ou ne le soyez point, car les mauvais prêtres sont faits dans la colère de Dieu pour punir les “ peuples.” Aussi, presque tous les jours, il trouvait le moyen de nous parler sur les graves obligations du prêtre. C'est surtout dans son enseignement de théologie que perçait sa science profonde dans cette branche. Toutes les questions lui étaient familières. Chez lui, point de doutes; ses décisions étaient claires et pratiques, appuyées de preuves solides. Il savait rendre cet enseignement

tellement intéressant, que les heures qui y étaient employées paraissaient toujours trop courtes.”

(Extrait de la Biographie écrite par M. l'abbé Côté.)

A la mort de M. Painchand, qui eut lieu, le 8 février 1838, M. Mailloux accepta la cure de Sainte-Anne, tout en demeurant attaché au collège, au soutien duquel il consacrait presque tous ses revenus ecclésiastiques, avec cette charité qui ne s'est jamais démentie un seul instant. C'est pour reconnaître tant de bons offices, qu'au mois de juin de la même année, Mgr Signay le nomma vicaire général, honneur qu'il méritait à tant de titres. Pendant dix ans, M. Mailloux se voua corps et âme à la desserte de cette immense paroisse, sans jamais oublier l'œuvre du collège dont il espérait tant de bien pour le pays.

Depuis longtemps cependant, ce saint prêtre mûrissait dans son esprit et réchauffait dans son cœur un projet aussi plein de patriotisme que de religion, et l'heure semblait venue où il allait pouvoir le mettre à exécution. L'ivrognerie faisait de terribles ravages dans tout le Canada; et elle avait alors ce caractère particulier, qu'on semblait ne la considérer ni comme une honte ni comme un péché bien grave. Pour combattre ce désordre affreux, monsieur le grand vicaire Mailloux se fit exclusivement l'Apôtre de la Tempérance, et bien que le mal eût jeté déjà des racines profondes, après quelques années de travaux, ce zélé missionnaire avait changé la face du pays.

On le vit donc, pendant longtemps, armé de l'étendard de la croix, parcourir les unes après les autres les paroisses des villes et des campagnes et y établir cette Société admirable de Tempérance dont la sainte rigueur était bien nécessaire au caractère du peuple canadien et qui demanderait peut-être, de nos jours encore, un